Document generated on 05/17/2025 4:58 a.m.

Anthropologie et Sociétés

SHARMA Nitasha Tamar, 2010, *Hip Hop Desis. South Asian Americans, Blackness, and a Global Race Consciousness*. Durham, Londres, Duke University Press, 368 p., illustr., bibliogr., index (Marie-Thérèse Atséna Abogo)

Marie Thérèse Atséna-Abogo

Volume 38, Number 1, 2014

Ethnomusicologie et anthropologie de la musique : une question de perspective
Ethnomusicology and Anthropology of Music: A Matter of Perspective
Etnomusicología y antropología de la música: Cuestión de perspectiva

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1025828ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1025828ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Atséna-Abogo, M. (2014). Review of [SHARMA Nitasha Tamar, 2010, *Hip Hop Desis. South Asian Americans, Blackness, and a Global Race Consciousness*. Durham, Londres, Duke University Press, 368 p., illustr., bibliogr., index (Marie-Thérèse Atséna Abogo)]. *Anthropologie et Sociétés*, *38*(1), 303–304. https://doi.org/10.7202/1025828ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sharma Nitasha Tamar, 2010, *Hip Hop Desis. South Asian Americans, Blackness, and a Global Race Consciousness*. Durham, Londres, Duke University Press, 368 p., illustr., bibliogr., index (Marie-Thérèse Atséna Abogo)

Les *Desis* (du mot hindi/urdu *desh* qui signifie « en dehors du pays »), ou les populations sud-est-asiatiques vivant à l'extérieur de leur pays, prennent de plus en plus conscience que leur combat contre le racisme et les autres problèmes sociaux passe par leur appropriation de la culture populaire noire aux États-Unis. C'est ce que Nitasha Sharma appelle une « *global race consciousness* » (pp. 88-99 et 225). Les artistes *desis* créent ainsi un nouvel espace identitaire, ou plutôt de nouveaux espaces d'identification dans le hip-hop. Cet ouvrage nous emmène dans un tout nouveau champ théorique de l'appropriation, à partir d'une ethnographie des performances d'une communauté de 24 artistes hip-hop dans la région du nord de la Californie, basée sur une présence extensive sur le terrain de 1990 à 2000, des entrevues semi-dirigées, ainsi que des analyses de vidéoclips et de paroles de chansons.

L'ouvrage innove par son analyse américaine d'une problématique qui introduit un nouvel espace racial, les Bruns d'Asie (emprunté à la race brune en Amérique latine ou en anglais « *Brown race* »), ne se réduisant plus uniquement à la dichotomie « Blancs/Noirs ». Sharma propose en effet d'offrir des réponses aux conflits raciaux et ethniques qui existent entre la race blanche dominante et les dites races minoritaires, et de construire un pont entre les communautés d'artistes hip-hop noirs et bruns de la région Oakland-Berkeley-San-Francisco. Ainsi, les performances des artistes sud-est-asiatiques américains, très peu traitées jusqu'alors dans la littérature sur le hip-hop, sont décrites comme un acte politique de « racialisation » (pp. 12, 20-22 et 93-94, traduction libre) et de prise de conscience de la fierté de cette communauté minoritaire brune (*Brown pride*, pp. 192 et pp. 206), du fait qu'elles sont inspirées par le mouvement noir du *Black Power*, comme c'est le cas pour le rappeur indien-américain Vivek (pp. 3 et 225).

Le projet d'alliance multiraciale entre les communautés minoritaires noire et brune crée ce que Sharma appelle le « *polycultural sampling* » (p. 12), ou procédé d'appropriation et de rejet de différents éléments de l'une et l'autre culture. Ce procédé est illustré par des flux d'appropriation bidirectionnels entre les producteurs des hip-hop noirs et sud-est-asiatiques (p. 18). Les artistes hip-hop (les *Desis*) se « branchent en dehors » (chap. 2, traduction libre) de leurs communautés et se tournent vers celles qui expriment le mieux leur sens de la différence (i.e. les Noirs). Le « *branching-out* » est en fait un concept emprunté à George Liptsitz et initié par Juan Flores, qui suppose une alliance en dehors de sa communauté dans le but de créer de nouvelles identités, et sans avoir à dépendre de la conscience historique et des savoirs de sa communauté d'origine (p. 33). Stuart Hall parle ainsi d'« attachements » (p. 88, traduction libre), comme c'est le cas pour les rappeurs *desis* envers les communautés noires ; ce qui est d'ailleurs souvent mal vu, car les *Desis* font l'objet d'un mythe comme minorité modèle (p. 14-15) aux États-Unis. La collaboration entre les rappeurs sud-est asiatiques et africains-américains permet de lever plusieurs équivoques sur l'hégémonie du *desiness*, mais aussi de combattre le racisme, notamment dans l'ère américaine post-11 septembre, où un *Desi* est perçu comme dangereux s'il a une apparence musulmane, de même qu'un Noir est perçu comme un pauvre sans éducation et potentiellement dangereux.

Les artistes tels que MC Rawj, K13, Chee Malabar et Vivek, ainsi que les rappeuses D'LO et Deejay (à lire DJ) Bella, femmes *desis* artistes du hip-hop, définissent ainsi une nouvelle forme d'ethnicité *desi*, qui est une alternative (« *alternative desiness* », p. 39) fondée sur le rejet des normes *desis* autant que de celles de la société américaine dominante. L'ethnicité *desi* alternative relève plutôt de l'appropriation des éléments culturels de l'identité noire, dont on veut cependant garder le caractère « authentique » et « vrai » (p. 217, traduction libre). Ce caractère vrai, cette « *realness* » s'ancre dans leurs expériences de vie quotidiennes avec les Noirs (pp. 216-217). Ainsi, les *Desis* s'identifient *avec* les Noirs, plutôt que *comme* Noirs (p. 12), à travers un projet anti-essentialiste qui réfute l'idée même selon laquelle la culture hip-hop serait faite uniquement par et pour les Africains-Américains, puisque eux-aussi s'approprient des éléments culturels d'autres cultures, dont la culture sud-est-asiatique. Dans cette perspective, par exemple la rappeuse Missy Elliot introduit un son hindi et la phrase « *attamujhe ko* », criée par un Indien dans son clip *Get Ur Freak On* (p. 246).

La problématique du genre et du sexe est finalement abordée avec l'homosexuelle et DJ de nuit Deejay Bella et l'activiste MC D'LO, qui contrecarrent le racisme, la misogynie et le sexisme (chap. 3). Elles revendiquent une identité hip-hop qui ouvre de nouveaux espaces pro-féminins dans cette industrie musicale majoritairement noire, masculine et hétérosexuelle (p. 139). La force de cette recherche réside dans son cadre d'analyse multiracial ainsi que dans sa redéfinition de l'identité non seulement en termes ethniques, mais aussi politiques. L'ouvrage aurait cependant gagné à traduire l'objet hip-hop, qui englobe d'autres éléments que le rap, également en tant que danse et dessin mural (Bazin 1995).

Référence

BAZIN H., 1995, *La culture hip-hop.* Paris, Desclée de Brouwer.

Marie Thérèse Atséna-Abogo
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

WALLACH Jeremy, Harris M. BERGER et Paul D. GREEN (dir.), 2011, *Metal Rules the Globe. Heavy Metal Music around the World*. Durham, Londres, Duke University Press, 382 p., bibliogr., illustr., index (Méi-Ra St-Laurent)

Dans cet ouvrage collectif codirigé par Jeremy Wallach, Harris M. Berger et Paul D. Green, 16 universitaires – dont Deena Weinstein (*Heavy Metal : A Cultural Sociology*, 2000) et Keith Kahn-Harris (*Extreme Metal : Music and Culture on the Edge*, 2007) – analysent les scènes *metal* d'une dizaine de pays, en prenant en compte leurs dimensions sociologiques, anthropologiques et musicologiques. Divisé en 14 chapitres, il comporte également six grandes sections, soit « The Global Conquest of an Outcast Genre »,